VOYAGE

DANS

LES QUATRE PRINCIPALES ILES

DES MERS D'AFRIQUE,

FAIT PAR ORDRE DU GOUVERNEMENT,

PENDANT LES ANNÉES NEUF ET DIX DE LA RÉPUBLIQUE (1801 ET 1802),

Avec l'Histoire de la Traversée du Capitaine BAUDIN jusqu'au Port-Louis de l'Ile Maurice.

PAR J. B. G. M. BORY DE St-VINCENT,

OFFICIER D'ETAT-MAJOR; NATURALISTE EN CHEF SUR LA CORVETTE *LE NATURALISTE*, DANS L'EXPÉDITION DE DÉCOUVERTES COMMANDÉE PAR LE CAPITAINE BAUDIN.

Avec une Collection de 58 Planches, grand *in*-4°., dessinées sur les lieux par l'Auteur, et gravées en taille-douce.

TOME SECOND.

A PARIS,

Chez F. BUISSON, Imprimeur-Libraire, rue Hautefeuille, n°. 20.

AN XIII. (1804.)

Digitized by Google

CHAPITRE XVI.

Depuis le Rempart de Tremblet jusqu'au Brulé de la Basse-Vallée.

Peu après la cascade de laves de la ravine des Citrons-Galets, nous quittâmes la rive moderne de l'Océan, pour gravir sur l'escarpement au pied duquel nous cheminions depuis que nous avions laissé le Pays-Brûlé.

Le rempart n'avait guère plus de cinquante pieds de hauteur ; à sa cime commençait la paroisse de Saint-Joseph. La plus grande partie de ce quartier, tout nouvellement établi, est encore sauvage et inhabitée. Le sol sur lequel nous nous trouvâmes, était absolument semblable à celui du Bois-Blanc ; une forêt majestueuse l'ombrageait, et les racines des arbres mousseux de cette forêt serpentaient à la surface de laves peu détériorées, et qui n'étaient recouvertes par aucune terre capable de fournir à la végétation. Je remarquai là, en plus grande quantité qu'ailleurs, un beau palmier que les noirs appelaient *palmiste*-

Digitized by Google

An X. Bru-maire. *poison* (1). Ce palmier ressemble à l'*aréquier*; et n'est point dangereux. L'amertume de son chou, dont la couleur tire sur le jaune, est

(1) *Areca* (lutescens) *petiolis inermibus, glabris, stipitibus inermibus ramosissimis, ramis flexuosis, fructibus subtorulosis.* N.

Le *palmiste-poison* ne vient guère plus haut que le *palmiste blanc.* (*Areca alba.* N. chap. VIII, p. 306). La base de son tronc est moins évasée et se rapproche, par la grosseur de ses racines extérieures, de l'*aréquier ordinaire.* L'écorce est fendillée, assez lisse et crenelée vers la cime de l'arbre, où les empondres ne forment point une grosseur. Ces empondres sont verts, luisans, unis, glabres, inermes, et n'imitent pas les cuvettes par leur concavité.

Les feuilles sont du plus beau vert, très-flexibles, et fort semblables à celles de l'*aréquier.* (*Areca cathecu.* L.). Les panicules de fleurs naissent à la base de la tête; elles sont presqu'horizontales, très-rameuses; les rameaux blancs et flexueux, sont un peu renflés à leur insertion.

Le rachis principal de la panicule est fort, ligneux, et élargi à sa base, où il s'insère à l'arbre par une sorte d'échancrure en forme de croissant très-régulier.

Les fleurs sont assez petites, très-nombreuses, et tombent de bonne heure: à celles qui fructifient, succèdent des fruits obronds, polis, d'abord brunâtres et bosselés, qui par la suite deviennent rouges.

Ces fruits, très-voisins de ceux de l'*aréquier*, sont

Digitized by Google

sans doute la cause qui lui a fait donner le nom qu'il porte. Malgré ce nom, les femmes créoles, qui ont en général des goûts assez bizarres, mangent l'espèce de pulpe glaireuse et verdâtre qui enveloppe ces fruits. An X. Brumaire.

Il y avait environ six heures que nous marchions ; la pluie que nous avions eue nous avait fourni les moyens de nous désaltérer, mais nous n'avions pas mangé depuis la veille. Deux ou trois palmistes que nous avions rencontrés près de la pointe des Figures, nous fournirent un déjeûner frugal. Nous avions encore bien du chemin à faire pour nous rendre au lieu où nous avions le projet de demander l'hospitalité. Un des noirs de notre suite nous dit qu'il était déjà venu dans le quartier, et qu'il y avait autrefois connu un blanc hospitalier, qu'on appelait M. *Kerautrai:* il nous assura que ce blanc se ferait un plaisir de nous recevoir, mais nous n'étions pas tentés, comme on le pense bien, de nous présenter, sans être connus, chez ce M. Kerautrai.

---

très-différens de ceux des *palmistes*. Le spathe duquel se dégagent les panicules, étant aussi tout-à-fait différent, les botanistes qui seront à portée de bien examiner ces arbres, pourront trouver, dans ces parties, des caractères suffisans pour former deux genres dans les *aréquiers*.

Digitized by Google

An X. Bru-maire.

Nous délibérâmes cependant sur l'avis du noir, et il fut décidé que nous enverrions chez cet habitant un de nos gens pour le prier de nous céder quelques vivres, afin que nous pussions prendre des forces pour continuer un voyage entrepris à travers des forêts infréquentées.

Pendant que nous causions sur cet objet, nous vîmes descendre vers nous, à travers le branchage et les fougères, deux mulâtres, dont l'un, grand et robuste, portait sur sa tête des rayons de miel dans des empondres; l'autre, plus vieux et plus petit, le précédait. Tous deux marchaient sans bas et les pieds nus; ils étaient vêtus d'une chemise et d'un caleçon de toile bleue: ils nous avaient entendus délibérer sur le parti que nous avions à prendre. Le plus âgé nous salua d'une manière très-civile, et me dit qu'il était le Kerautrai dont nous parlions; qu'il n'entendait point nous céder de vivres, mais qu'il nous priait d'en accepter. Je ne souffrirai pas, ajouta-t-il, que vous campiez si près de ma demeure; venez, je vous prie, chez votre serviteur. L'air de candeur et de franchise de ce brave homme nous détermina à accepter, sans balancer, ses offres honnêtes; nous le suivîmes donc à travers les haziers, et, au bout d'un quart-d'heure, nous arrivâmes à son habitation.

Digitized by Google

Cette habitation était alors la plus avancée vers le Brûlé, la dernière éruption extérieure à l'Enclos ayant ou détruit les défrichés les plus rapprochés du volcan, ou effrayé les voisins de la ravine des Citrons-Galets, au point de leur faire abandonner leurs demeures. An X. Brumaire

Nous rentrions donc dans le domaine de l'homme. L'établissement de M. Kerautrai était le premier que nous trouvions, depuis que nous avions quitté M. Deschasseurs.

Quoique nous n'eussions pas demeuré bien long-tems dans les déserts, l'horreur et la nouveauté des scènes qu'ils venaient de m'offrir, m'avaient entraîné si loin de mes idées ordinaires, que je crus arriver d'un autre monde, quand je retrouvai des lieux fertilisés par la culture, et où la nature cessant de se livrer à son indépendance, commençait à se plier aux efforts de l'industrie. Ce n'est pas que le petit domaine où nous étions arrivés, et même les colons qui l'habitaient, fussent encore bien loin de l'état de rudesse.

Saint-Joseph, depuis le Pays-Brûlé jusqu'au rempart de la Basse-Vallée vers lequel nous nous dirigions, est séparé, en quelque sorte, du reste de Bourbon, par des barrières que la nature lui a données. Cette paroisse était

An X. Brumaire. absolument inhabitée il y a dix-huit ans (1). Des chèvres sauvages, quelques autres animaux et les noirs marrons y vivaient seuls en liberté. Tout semblait devoir perpétuer cet état d'abandon : une mer furieuse et des côtes inabordables, des escarpemens dont on n'avait pas encore trouvé les pas, le manque absolu de sources, d'immenses nappes de laves infertiles, un terrain ingrat et pierreux qui ne produisait que par caprice des fougères et des forêts, tels étaient les obstacles, en apparence, insurmontables, que les premiers habitans de Saint-Joseph eurent à vaincre.

Le quartier commença à se peupler de chasseurs de marrons, et de ces hommes de couleur, sans propriétés, nés libres de père en fils, qui achètent une esclave dont ils font leur femme, et dont ils ont des enfans noirs, mais libres comme eux. Trop fiers pour s'abaisser à des travaux qu'ils croient déshonorans, et habitués aux privations de toute espèce, ces hommes actifs, infatigables et paresseux tout-à-la-fois, ont un caractère particulier. Ils se croient blancs ; extrêmement

(1) M. Hubert fut nommé en 1785 commandant de quartier pour établir la paroisse.

Digitized by Google

susceptibles sur ce point, ils regarderaient comme un outrage le nom d'*hommes de couleur* ou de *noirs libres*, sous lequel on désigne les affranchis à l'Ile-de-France. Ils sont gens à ne pas pardonner une méprise que leur teinte, leur langage et leur costume rendraient cependant très-excusable. Justes, mais sévères envers leurs esclaves, quand ils en ont, ils sont inflexibles et cruels pour les marrons, quand ils en prennent; du reste, francs, pleins de candeur, incapables de soupçonner la fraude, hospitaliers et généreux. Presque livrés à l'état de nature, ils savent à peine qu'il existe une métropole. Les commotions révolutionnaires qui ont ébranlé l'univers, et qui, dans Bourbon même, ont causé des mouvemens funestes, ont respecté les forêts profondes dont les racines du volcan sont ombragées. An X, Brumaire.

D'abord ces blancs très-foncés ne vécurent que du produit de leur pêche et de leur chasse; ils s'y livrèrent avec tant d'activité, qu'ils eurent bientôt exterminé les animaux des bois et une partie des poissons du rivage. C'est alors que plusieurs espèces propres à l'île de Bourbon y furent tout-à-fait détruites: les individus de ces espèces, qui avaient fui devant l'homme à mesure que l'île

Digitized by Google

An X. Brumaire. s'était peuplée, ne trouvèrent plus de refuge? Si nous en croyons plusieurs voyageurs, on rencontrait à Mascareigne, lorsqu'on en fit la découverte, un très-gros oiseau que l'on nomme *dodo*, *cygne encapuchonné*, ou *autruche à capuchon* : c'est cet animal que M. de Buffon a désigné sous le nom de *dronte* (1).

« Le *dronte*, selon l'Encyclopédie méthodique, fut observé aux Iles-de-France et de Bourbon, par les premiers navigateurs qui y ont abordé. Sa forme extraordinaire les frappa; mais ils exagérèrent peut-être les difformités de cet oiseau. Sa stupidité, son inertie, l'impossibilité de voler, la difficulté même de marcher, sa laideur et sa masse ont été les causes de sa destruction. A mesure que les îles où on le trouvait se peuplèrent, l'homme dut exterminer l'animal consommateur par sa taille, et désagréable à voir. Quand l'homme prend possession d'une terre nouvelle, les animaux

(1) *Dronte*. Buff. Hist. nat. ois. 1. p. 480. *Didus* (ineptus) *niger albido nebulosus, pedibus tetradactylis*. Syst. nat. ed. XIII. cur. Gmel. I. p. 728. Lath. fig. pl. 33, t. 49, p. 337. *Gallinaceus gallus peregrinus*. Clus. exot. p. 99 et suiv.

Digitized by Google

» qui jouissaient en paix de ses productions, » se retirent dans les lieux incultes et solitaires » où la destruction et le trouble n'ont point » encore pénétré : la fuite les soustrait à notre » empire et à nos armes. Mais le *dronte*, » privé de la faculté de voler, ne marchant » qu'à peine, semble avoir été une masse » exposée à tous les coups sans pouvoir en » éviter aucun. Si quelques individus se sont » retirés dans les lieux les plus solitaires des » îles sur la surface desquelles l'espèce s'était » répandue en se propageant, leur peu de » mouvement est leur sauve-garde, en les » dérobant à la vue et aux recherches des » chasseurs. Il paraît donc que c'est, ou parce » que l'espèce a été totalement détruite, ou » parce qu'elle ne consiste plus qu'en un très- » petit nombre d'individus repoussés dans les » lieux les moins fréquentés, qu'on ne trouve » plus aujourd'hui de *dronte* dans les mêmes » îles où ceux qui y abordèrent les premiers, » le découvrirent. Mais il ne faut pas croire » que cet oiseau n'ait jamais existé, comme » le pensent quelques voyageurs modernes, » parce que toutes leurs recherches et leurs » efforts ont été inutiles pour le trouver dans » les îles peuplées et cultivées.

Digitized by Google

An X. Brumaire. » Les descriptions incomplètes qu'ont faites » du *dronte* ceux qui l'ont vu, le représentent » comme une masse de la grosseur du cygne, » portée sur des pieds de quatre pouces de » long et de presqu'autant de circonférence, » terminée par trois doigts en avant, un en » arrière dont l'ongle est le plus long, et tous » séparés. Des plumes assez douces au toucher, » et dont le gris est la couleur, couvrent tout » le corps ; une touffe de plumes jaunâtres » tient lieu de l'aile de chaque côté, et cinq » plumes de la même couleur, à barbes désunies » et crépues, remplacent la queue. Une tête » hideuse, portée sur un cou épais, est le » dernier trait et le plus frappant ; elle ne » consiste presque qu'en un bec énorme et » deux gros yeux noirs, entourés d'un cercle » blanc. Les deux portions du bec, concaves » dans le milieu de leur longueur, enflées à » leur bout, se recourbent à leur extrémité, » chacune en sens contraire, et leur large » ouverture s'étend beaucoup par-delà les » yeux ; elles sont d'un blanc bleuâtre, et la » pointe de la portion supérieure est jaunâtre ; » celle de l'inférieure est noirâtre. Pour comble » de difformité, une membrane, suivant quel- » ques-uns ; suivant d'autres, un bourrelet de » plumes

Digitized by Google

» plumes couvre la tête en forme de capu- An X.
» chon (1) ».

La conformation du *dronte*, toute monstrueuse qu'elle paraît au premier coup-d'œil, était peut-être la plus analogue à ses habitudes et aux lieux qu'il habitait. On a cru qu'un oiseau dont Leguat nous a donné la description, et qu'il trouva fréquemment dans son exil à l'île de Rodrigue, était le même que le *dronte*. Selon ce qu'en dit ce voyageur, son oiseau était plus agile, quoiqu'encore assez mal conformé. Ce n'était peut-être qu'une variété dans l'espèce, ou une espèce dans le genre (2). Brumaire.

L'île de Rodrigue, plus anciennement volcanisée que Bourbon, par conséquent sortie du sein des eaux à une époque bien plus reculée, avait supporté long-tems avant elle et des plantes et des animaux. Plus loin de son enfance, la nature devait, sur cette terre sauvage, présenter des espèces qui portaient moins le caractère de l'imperfection, que celles

(1) Encyc. Mét. dic. des Ois. au mot *dronte*.

(2) *Le solitaire*. Leguat, Voy. I, p. 98. Buff. Hist. nat. Ois. 1. pag. 485. *Didus* (solitarius) *ex griseo et fusco varius, pedibus tetradactylis*, Syst. nat. ed. XIII. cur. Gmel. I. p. 728.

Digitized by Google

An X. Brumaire.

qui peuplaient un sol à peine consolidé, et sur lequel la végétation et les animaux n'avaient et n'ont peut-être pas encore de formes stables. L'Ile-de-France, si l'on s'en rapporte aux naturalistes, produisait aussi un troisième oiseau voisin du *dronte* par ses rapports naturels (1). N'est-il pas remarquable qu'à-peu-près dans le même climat, et dans trois îles suffisamment voisines pour éprouver les mêmes influences atmosphériques, îles pareilles quant à leur nature, il existât trois oiseaux de même genre, presque semblables, et qui, dans aucune supposition, n'avaient pu passer d'une île à l'autre ?

Quoi qu'il en soit, nos doutes ne seront jamais éclaircis sur les oiseaux monstrueux de Rodrigue, de Maurice et de Mascareigne, à moins qu'on n'en retrouve de pareils à Madagascar, ce dont je doute. Il faudrait plutôt en chercher sur quelqu'île déserte et volcanique des mêmes latitudes, où se rencontreraient à-peu-près les mêmes productions et un sol aussi nouveau. J'ai fait toutes les perquisitions possibles sur le *dronte* et sur l'*oiseau*

(1) *Didus* (Nazareus) *niger*, *pedibus tridactylis*. Syst. nat. ed. XIII. cur. Gmel. I. p. 729. *Oiseau de Nazareth*. Buff. Hist. nat. Ois. 1. p. 485.

Digitized by Google

de *Nazareth*; et, dans toutes les Iles-de-France et de la Réunion, je n'ai pas trouvé un chasseur, même parmi les plus vieux, qui ait pu me dire un mot à ce sujet. An X. Brumaire

Il y avait aussi, à Bourbon, des tortues terrestres, littorales et marines : les dernières ont abandonné des parages où l'excellence de leur chair eût occasionné leur perte ; pour les autres, l'impossibilité de fuir a causé leur entière destruction.

On se souvient dans le pays qu'une espèce de tortue de terre était fort commune. Je vis chez M. Kerautrai une vieille carapace, longue de cinq à six pouces, en fort mauvais état, et qui servait de lampe. Malgré la graisse, la cire et les mal-propretés dont elle était couverte, je l'examinai avec soin, tant sa forme me parut curieuse. Le créole m'apprit qu'il l'avait trouvée, il y avait vingt-quatre ans, au lieu nommé la *mare d'Arzule*. J'ai rencontré, depuis, dans un muséum de province une carapace assez bien conservée, avec son plastron, d'une tortue pareille à celle dont j'avais vu les débris chez M. Kerautrai. Cette carapace avait sept centimètres dans sa plus grande largeur ; treize grandes plaques la composaient, et vingt-quatre petites plaques circu-

Digitized by Google

An X. Brumaire.

laires en limitent la circonférence. Dix de ces petites plaques sont à-peu-près carrées; les postérieures forment des pointes saillantes et s'alongent en dentelures. Trois arêtes dorsales caractérisent l'espèce dont il est question: celle du milieu règne dans toute la longueur de la carapace; les deux latérales ne passent seulement que sur le milieu des trois premières grandes plaques de chaque côté, et ne s'étendent pas jusque sur les dernières. La forme assez plate de cet animal indique qu'il n'appartenait pas à la section des tortues terrestres, mais qu'il habitait les rivages de la mer ou des torrens. On distingue, sur toute l'écaille et dans chaque plaque, de légères stries qui forment des figures polygones et à-peu-près concentriques. Le plastron qui est formé par onze plaques bordées d'un filet jaune châtain, est de couleur puce tirant sur celle de chocolat: pour la partie supérieure, elle avait été dégradée de manière que je n'ai pu juger de sa couleur. J'ai dessiné cette espèce; et, comme il me paraît qu'elle n'a pas encore été décrite, je l'appelai *tortue tricarinée* (1).

(1) *Testudo* (tricarinata) *testâ ovato-oblongâ tricarinatâ, posticè obtusâ, decem dentatâ.* N. Pl. XXXVII, fig. 1.

Digitized by Google

Il y avait autrefois des cerfs dans l'île de la Réunion : ces cerfs étaient, à ce qu'on dit, les mêmes que ceux qui existent à l'Ile-de-France. Il y a huit ans qu'on en tua un près de la ravine Blanche, dans le haut du quartier de Saint-Pierre : je ne crois pas qu'on en ait vu d'autres depuis. AN X. Brumaire.

Les taureaux et les génisses que M. de Flaccourt avait envoyés de Madagascar en 1649 et en 1654, avaient beaucoup multiplié. Il paraît que, selon leur coutume infiniment louable, les Portugais avaient laissé à Mascareigne, long-tems auparavant, des bœufs, des chevaux, des cochons et des chèvres. Tous ces animaux vécurent et se reproduisirent quelque tems en liberté ; mais, par la suite, tous les chevaux ont été réduits en domesticité ; les cochons ont été détruits, les chèvres n'ont échappé qu'en petit nombre aux poursuites des chasseurs, grâce à l'inaccessibilité des lieux qu'elles habitent.

On m'a raconté qu'il y a vingt-cinq ans environ, on trouvait encore des bœufs dans les environs de Saint-Paul. Les créoles creusaient des trous carrés et profonds, qu'ils recouvraient de branchages, dans les lieux où ces bœufs avaient habitude de passer, et

Digitized by Google

An X. Brumaire.

ils les mettaient à mort, quand ils les y trouvaient pris.

Flaccourt nous apprend (1) que la chair des cochons de Mascareigne était la viande la plus parfaite qu'on pût manger, parce qu'ils se nourrissaient de celle des grandes tortues.

M. Kerautrai nous ayant engagés à nous arrêter chez lui d'une manière on ne peut pas plus cordiale, nous acceptâmes l'hospitalité qu'il nous donna en patriarche. Sa case était composée de deux chambres : nous trouvâmes sa femme assise dans l'une d'elles sur une natte, entourée de quatre ou cinq petits enfans très-bruns. Cette femme était grande, très-noire; elle avait dû être belle : Kerautrai l'avait achetée depuis vingt-cinq ans, et l'avait ensuite affranchie et élevée au rang de son épouse. L'autre homme que nous avions rencontré avec notre hôte, était son gendre, veuf depuis cinq mois, et pleurant encore sa femme, quand par mégarde on prononçait son nom devant lui.

En arrivant, M. Kerautrai dit à sa femme, qui se leva dès que nous entrâmes : Tiens, mon amie, voilà des blancs qui passent, fais-

(1) Descr. de la grande île de Madagascar, p. 278.

Digitized by Google

les rafraîchir, et donne à dîner. Aussi-tôt on nous porta de l'arack. M. Kerautrai fut très-sensible à l'attention que nous eûmes de trinquer avec lui et de boire à sa santé. Il me tira après cela par la manche, me mena dehors comme s'il s'agissait d'un grand secret, et, en me montrant Cochinard, il me demanda s'il était blanc, s'il était libre, ou s'il était noir? Quoique Cochinard ne fût que libre, et que sa couleur fût beaucoup plus que foncée, je répondis, sans hésiter, qu'il était blanc. Mets quatre assiettes, cria Kerautrai à sa femme. Il fit ensuite décharger nos noirs, et les envoya manger avec ses quatre esclaves dans une hutte établie à vingt pas de sa case. An X. Brumaire.

Quand le bon homme fut instruit du voyage que nous venions de faire; quand il vit les laves et les plantes que nous en rapportions; quand il vit enfin mes vues, mes dessins et mes instrumens, il conçut de notre courage et de notre science la plus haute opinion. Du reste, il ne nous fit pas la moindre question indiscrète, comme c'est l'usage dans nos provinces, où un naturaliste ne s'arrête pas chez un paysan, qu'on ne l'accable de paroles inutiles et ennuyeuses.

En nous servant le café où, faute de sucre,

Digitized by Google

An X. Brumaire. nous mettions du miel, M. Kerautrai nous pria de demeurer au moins le jour suivant chez lui; pour nous y engager davantage, il nous promit de nous mener où il y avait de belles plantes. Je n'acceptai pas une offre si obligeante, dans la crainte de déranger mon hôte; mais je visitai avec lui tout son petit domaine. L'attention avec laquelle j'examinai son bien, parut flatter beaucoup son amour-propre.

Trente balles de café, quinze beaux girofliers qui pour la première fois donnaient des clous, faisaient les deux tiers du revenu de l'habitation de M. Kerautrai; le reste du rapport consistait en miel, M. Kerautrai élevant beaucoup d'abeilles. La plupart des habitans de Saint-Joseph se livrent à cette branche d'économie rurale; ils creusent de vieux troncs (1) pour faire ce qu'ils appellent des *bombardes* ou ruches; ils vont chercher des abeilles dans les bois, aux cimes et dans les trous des arbres. Le miel de Bourbon est excellent, et celui de la paroisse de Saint-Pierre, qu'on appelle *miel vert*, passe pour le meilleur du monde. Il paraît que les insectes qui donnent

(1) Particulièrement d'un arbre du genre *Blacwelia*, qu'on nomme à cause de cela *bois de bombarde*.

Digitized by Google

cette qualité précieuse, en recueillent les élémens sur la *mimeuse hétérophylle* et sur un arbre que, dans le pays, on appelle *tan-rouge* (1) : ce végétal appartient au genre appelé par les botanistes *weinmannia.* AN X, Brumaire.

Les habitans de Sainte-Rose ignorent presque l'usage de l'argent; c'est en denrées qu'ils font leurs échanges; et certes, lorsque je visitai le quartier, ceux qui l'approvisionnaient d'arack, de toile bleue, de pierres à fusil, de pipes, de poudre et de plomb à tirer, qui sont à-peu-près les principales choses qu'achètent les créoles, les leur faisaient payer bien cher en café ou en miel.

Au moment de quitter M. Kerautrai, un incident faillit à lui ôter l'opinion distinguée qu'il avait prise de nous. Toute indifférente que peut être cette histoire pour plusieurs des personnes qui liront ce Voyage, je ne puis m'empêcher de la raconter.

Le gendre de M. Kerautrai, qui, outre la mort de sa femme, pleurait celle de son père dont il avait hérité conjointement avec trois autres frères établis dans les autres parties de

(1) *Weinmannia* (glabra) *foliis pinnatis, foliolis obovatis, crenatis, lævibus.* Suppl. p. 228.

Digitized by Google

An X. Brumaire.

l'île, avait reçu depuis quelques jours un billet ; il nous pria de le lui déchiffrer. Personne ne sachant lire dans la maison, on attendait une occasion favorable pour savoir *ce que marquait la lettre.* En jetant les yeux sur ce griffonnage, je tâchai d'abord d'épeler la signature sans pouvoir en venir à bout ; mais, à quelques lettres que je devinai, *Ojard!* s'écrièrent les créoles ; c'est un habile homme que cet Ojard : c'est celui qui a soigné mon pauvre père, dit le gendre de Kerautrai, qui ajouta en soupirant : C'est celui qui n'a pu guérir ma pauvre fille. M. Ojard était médecin ; c'était, disait-on, un habile homme ; il était censé savoir écrire, puisque j'avais une de ses lettres dans la main ; et moi qui ne savais pas lire son écriture, je devais nécessairement passer pour un ignorant qui ne savait ni A ni B : c'était une conséquence toute naturelle. J'étais, en vérité, tout préoccupé, et je ne reconnaissais pas une lettre du billet. Au bout d'une minute d'embarras, j'appelle Jouvancourt à mon aide ; celui-ci faisait justement, au même instant que moi, les mêmes réflexions : ma préoccupation le déconcerta tellement, qu'il me répondit sans délibérer : Je ne sais pas lire. On pourra peut-être imaginer

Digitized by Google

que notre amour-propre humilié avait beaucoup à souffrir. Ce n'était pas du tout cela; mais je ne peux pas bien définir ce que j'éprouvais dans cette circonstance. Au reste, la réponse de Jouvancourt, qui est cependant un garçon d'esprit, acheva de me décontenancer. An X. Brumaire.

Ce qu'il y eut de meilleur dans l'aventure, c'est Cochinard : dans nos premières excursions, il s'était donné pour savoir très-bien lire et écrire. Un jour j'étais fort occupé, et Cochinard étalait ses talens aux yeux de nos autres gens, de manière à me détourner. Je le fis taire en lui disant de me lire une lettre qui m'arrivait de l'Ile-de-France, et qu'on m'avait envoyée dans les montagnes. N'ayant pu y réussir, les noirs rirent beaucoup à ses dépens. Il saisit ici l'occasion de réparer son honneur si cruellement outragé; il s'approcha d'un air d'importance, prit le billet fatal et le lut tout d'une haleine. Ayant reconnu une orthographe et une écriture dans son genre, Cochinard s'en tira à merveille.

Il était question, dans le billet, de divers objets : entre autres choses, M. Ojard accusait au gendre de M. Kerautrai la réception de cinq balles de café qu'il lui avait envoyées pour les soins donnés à son père. Le docteur

Digitized by Google

An X. Brumaire.

les renvoyait, parce que ne voulant pas se donner la peine de courir l'île pour faire ses recouvremens, il fallait qu'un des héritiers vît les trois autres frères pour réunir les vingt balles de café qui devaient composer ses honoraires. La lettre de l'Esculape commençait ainsi : *guvausinbal*, tout d'un mot; ce qui signifiait *j'ai eu vos cinq balles.*

L'énigme devinée, le malheureux fils ne se récria point sur la lettre de M. Ojard. Je fus tellement touché de sa résignation, et si outré de l'impertinence et de la vilenie du barbier, que reprenant un peu de confiance, je tâchai de prouver à ces bonnes gens combien un chirurgien pareil, était plus capable de tuer que de guérir. Je parvins à leur prouver que, puisque leur M. Ojard ne guérissait pas les maladies, il valait mieux s'y abandonner quand elles arrivaient malheureusement, que de payer un ignorant pour en accélérer les progrès. M. Kerautrai, bientôt converti, m'assura que, s'il venait à être malade, il ne consulterait pas M. Ojard, ou que, s'il y avait recours, il conviendrait avec lui de ne le payer qu'en cas de guérison absolue. Il sera, ajouta-t-il, assez malheureux pour mes enfans de me perdre, sans perdre encore vingt balles de café.

Digitized by Google

En cheminant toujours par le bois, peu après avoir quitté l'habitation de M. Kerautrai et traversé une petite ravine nommée *de Rencontre*, nous arrivâmes sur le Brûlé de la Table. Selon une tradition du quartier, le nom de *la Ravine de Rencontre* vient de ce que les premiers blancs qui firent le tour de l'île étant partis de la possession par deux côtés différens, se rencontrèrent sur ses bords. An X. Brumaire.

Le Brûlé de la Table est le dernier de ceux que nous trouverons qui ait coulé de nos jours. En 1776, il sortit du sein de la terre par une crevasse aussi peu considérable que sa masse est prodigieuse. Cette crevasse n'était pratiquée qu'à une petite distance de la mer. Peu après sa naissance, le courant se divisa en deux bras qui comblèrent, l'un la ravine *de la Table*, l'autre celle *du Taka-maaka* : ces ravines ont donné leurs noms aux deux bras du Brûlé.

Dans l'endroit où le chemin coupe le courant de laves, la première partie que nous traversâmes était d'une grande largeur : aucune scorie ne rendit ce trajet désagréable. Au bord de la coulée, je remarquai l'empreinte de plusieurs gros troncs qui avaient été pris dans la lave, et qui s'y étaient moulés. L'un d'eux avait laissé un trou de quatre pieds de diamètre

Digitized by Google

An X. Brumaire. environ et de six ou sept de profondeur. Je le reconnus pour un *bois de natte* (1), aux empreintes qu'il avait laissées. L'endroit où les racines se joignent au tronc en s'aplatissant, était particulièrement reconnaissable.

Pour le Petit-Brûlé de Taka-maaka, il paraît plus étroit que celui de la Table, parce qu'un bouquet de bois, préservé de l'incendie, se trouve sur sa surface précisément à l'endroit où les voyageurs le traversent.

Le courant de 1776, après avoir incendié les forêts qu'il traversa, et rempli les cavités creusées par les eaux dans le lit des ravines dont il suivait le canal, présenta, en arrivant à la mer, un spectacle imposant, la création d'un cap immense saillant sur la côte d'environ trois cent cinquante toises. Ce cap surpassait le niveau de la mer de vingt, de trente, et souvent de quarante pieds de hauteur. Sa masse entière était à-peu-près, selon le calcul de M. Hubert, d'environ huit cent quarante mille toises cubiques. En donnant au reste de la coulée douze cents toises de longueur seulement sur mille de largeur moyenne et cinq et demie seulement de profondeur, on verra

(1) Cet arbre appartient au genre *Achras*.

Digitized by Google

qu'en tout, le produit de l'éruption fut une masse de neuf millions trois cent cinquante mille toises cubiques de laves. An X. Brumaire.

Quand on évalue ainsi l'immensité de la masse des matières qu'a vomies le volcan de Bourbon, on se demande naturellement d'où peuvent venir ces matières. Leur prodigieux volume est un argument sans réplique contre ceux qui croient que le foyer des montagnes brûlantes existe dans leurs flancs ou près de leur sommet. S'il en était ainsi, le volcan de Bourbon, miné par ses propres efforts, devrait s'être affaissé sous son poids, depuis que l'île est habitée. C'est aux entrailles mêmes de la terre et dans le noyau brûlant de notre planète qui n'est pas encore consolidée, qu'existent les ateliers de Vulcain, dont les volcans si nombreux sur le globe sont les soupiraux élaborateurs.

Je ne crois pas qu'il y ait une montagne ardente dont les effets soient plus continus et dont les éruptions soient plus fréquentes que le volcan qui nous occupe. S'il n'est pas aussi célèbre que le Vésuve et que l'Etna, c'est qu'il n'était pas encore assez connu. Ses fureurs qui ne se sont exercées que sur les forêts solitaires d'une île long-tems ignorée, fussent-

Digitized by Google

An X. Brumaire. elles encore plus épouvantables, n'auraient pas pour les hommes le même degré d'intérêt que les moindres secousses des volcans d'Italie. Les racines de ceux-ci supportent une population nombreuse, qui élève avec sécurité des villes florissantes et des monumens pompeux sur un sol qui peut d'un moment à l'autre être dissous.

Depuis l'ère chrétienne, on compte vingt-sept éruptions de l'Etna (1), et vingt-quatre du Vésuve (2). L'Hekla n'a pas encore été assez observé ; on sait seulement que ses éruptions ne sont pas fréquentes. Depuis que Bourbon est connu, ses cratères toujours en feu n'ont cessé d'inquiéter ses habitans. M. Hubert m'écrivait que, depuis 1785 qu'il observait le volcan avec attention, cette montagne avait vomi des laves au moins deux fois l'an, et que huit des coulées auxquelles elle avait donné naissance, étaient parvenues jusqu'à la mer.

(1) Savoir : en 1175, 1285, 1321, 1323, 1329, 1408, 1530, 1536, 1537, 1540, 1545, 1554, 1556, 1566, 1579, 1614, 1634, 1636, 1643, 1669, 1682, 1689, 1692, 1702, 1747, 1755, 1766.

(2) Savoir : en 79, 203, 472, 512, 685, 993, 1036, 1049, 1138, 1139, 1306, 1500, 1631, 1660, 1682, 1694, 1712, 1717, 1730, 1737, 1751, 1754.

Les

Digitized by Google

Les bords du Brûlé de la Table se couvrent de végétation. Le *polypode phymatoïde* (1), la *dicksone* (2), le *barbon à tête d'or* (3), etc. sont déjà fréquens à la lisière de la forêt, tandis que le reste de la coulée conserve encore toute son aridité. Ce n'est donc pas à la décomposition des laves qu'on doit attribuer la promptitude avec laquelle les plantes viennent s'établir sur la lisière des coulées de la Table et de Taka-maaka. On a en vain cherché à déterminer la durée de tems nécessaire pour réduire en terre végétale la superficie des courans volcaniques. Ce tems est subordonné à une foule de circonstances ; mais, en général, les laves qui traversent les bois sont bien plutôt propres à produire. An X. Brumaire.

Dans l'espace que le Brûlé qui nous occupe a empiété sur la mer, on trouve un petit piton rond, d'environ vingt pieds de hauteur. Il a été évidemment formé par un effort intérieur qui souleva les couches superficielles déjà figées, de la même manière qu'une taupe soulève la terre et forme une taupinière. Nous verrons bientôt un piton pareil, dont la cons-

(1) *Polypodium phymatodes.* L.

(2) *Dicksonia abrupta.* N.

(3) *Andropogon aureum.* N.

Digitized by Google

An X. Brumaire. titution analogue à celle de l'île entière pourrait faire naître quelques idées sur la manière dont se forma Bourbon. Le reste du courant de la Table est coupé de fentes, de crevasses très-larges, à l'aide desquelles on distingue différentes couches séparées par des fissures horizontales, et qu'on serait tenté de prendre pour les produits superposés des différentes éruptions successives, si l'on ne savait que la pointe de la Table a été formée par un seul courant. On y trouve d'immenses bancs qui, par des renversemens et des efforts divers, sont devenus presque verticaux, après s'être figés horizontalement. Le désordre qui règne dans ce lieu, sert à expliquer celui que l'on observe dans certaines couches d'escarpemens volcaniques, qui affectent des dispositions dont on ne saurait deviner la cause, si, à Mascareigne, la nature n'offrait à l'observateur la marche de ses opérations.

Les flots irrités de leur retraite et cherchant à revenir sur l'espace qu'ils abandonnèrent aux productions des feux souterrains, brisent avec violence sur la jetée de la Table; ils en enlèvent d'immenses quartiers. Nulle part, sur cette partie de la côte, on ne trouve de prismes basaltiques.

Digitized by Google

Après avoir traversé le Brûlé de Taka-maaka, l'on rentre encore dans le bois ; on ne le quitte plus jusqu'au lieu nommé la *mare d'Arzule*. Chemin faisant, je trouvai plusieurs plantes intéressantes, dont les principales sont une *dicksone* (1), un *pteris* (2), un *cossi-*

An X. Brumaire.

(1) *Dicksonia* (repens) *frondibus pinnatis, pinnulis dimidiatis, supernè dentatis.* N.

Les tiges de cette plante sont cylindriques, roussâtres, n'ont pas plus d'une ligne de diamètre ; elles sont assez nombreuses, entremêlées, et s'appliquent fortement contre les troncs d'arbres sur lesquels elles rampent. Il en part des frondes d'un beau vert, longues de huit à douze pouces, et tout au plus larges d'un. Ces frondes sont composées de pinnules alternes, longues de sept à huit lignes, deltoïdes, très-entières en dedans, un peu dentées ou même lacérées en dehors. C'est dessous ces dentelures que sont placées les fructifications ; les nervures qui y aboutissent se fourchent, et la première, à la base de la pinnule, est généralement dichotome.

Cette plante a un peu le port des *adiantes*.

(2) *Pteris* (scolopendrina) *frondibus lanceolato-linearibus, acutis, integerrimis.* N.

Cette espèce m'a paru assez rare. D'une petite souche et d'entre une foule d'écailles noirâtres et luisantes partent des frondes d'un beau vert foncé, longues de

Digitized by Google

AN X. Brumaire.

nia (1), et trois autres fougères du genre *vittaria* (2).

quinze à vingt pouces, trés-droites, entières, ensiformes, larges d'un pouce au plus.

Le stipe de ces frondes est aplati et noirâtre inférieurement. Vers la moitié ou les deux tiers de la longueur de ces frondes, on aperçoit sous un repli particulier qui rétrécit cette partie supérieure de la fougère, la fructification qui forme une belle ligne d'un brun presque noir.

Des nervures simples, parallèles, et insérées obliquement sur le stipe, sont très-sensibles en dessus des feuilles. Cette plante croît sur les arbres pourris.

Le *pteris scolopendrina* diffère du *Linguâ cervina, foliis acutis et ad oras sommitatum pulverulentis.* Plum. fil. Tab. CXXXII, qui est le *pteris lanceolata* de Linné, parce que cette dernière n'est jamais aussi longue; que ses frondes n'ont, selon Plumier, aucunes nervures sensibles, excepté la principale qui est renflée à la base. D'ailleurs, l'espèce de Linné a sa fructification couleur de châtaigne, a ses bords un peu anguleux, et croît sur les rochers humides de Saint-Domingue.

(1) *Cossinia* (triphylla) *foliis ternatis : subtùs tomentosis, foliolis oblongis, obtusis ?* LAM. Encyc. Mét. dic. n.° 1. (*an spec. distincta à Cossiniâ pinnatâ ?*)

(2) 1. *Vittaria* (angustifrons) *frondibus simplicibus, integerrimis, angustissimè longissimèque linearibus, debilibus.* Mich. Flor. Bor. Am. T. II, p. 261.

Cette espèce acquiert jusqu'à cinq pieds de longueur;

Digitized by Google

Le jour tombait, quand nous arrivâmes chez M. Delcy pour lequel M. Hubert de Monfleury nous avait donné une lettre de recommandation. M. Delcy venait, en se promenant avec son fils, au-devant de nous. Son habitation est située au milieu d'une épaisse forêt, où la terre vierge conserve dans ses productions cette liberté sauvage que la cul- An X. Brumaire.

elle croît sur les vieux arbres d'où elle pend par touffes.

2. *Vittaria* (plantaginea) *frondibus lineari-lanceolatis, erectis.* N.

Cette espèce n'acquiert guère plus d'un pied de longueur, sur trois, quatre ou cinq lignes de largeur. Quelquefois ses extrémités s'élargissent et deviennent multifides.

Les frondes partent d'une souche dont les écailles brunes sont très-longues et serrées.

3. *Vittaria* (isoetæfolia) *frondibus lineari-filiformibus, strictissimis, acutis.* N.

Cette singulière plante est étroite dans toutes ses parties; elle croît sur les vieux arbres, d'où elle pend. Sa racine est une petite souche dont les écailles brunâtres sont très-longues et forment même quelquefois à la base des frondes, comme un *tomentum.*

Les frondes ont jusqu'à dix-huit pouces de long, et n'ont que très-rarement une ligne de largeur; elles sont très-aiguës et d'une consistance épaisse, ce qui les fait presque paraître carrées.

Digitized by Google

ture ne lui ôte pas sans de longs efforts. Dans cette demeure écartée, où nous étions arrivés à travers des ruines et des bois, nous trouvâmes une famille aimable et les charmes de la meilleure société.

An X. Brumaire.

Tous nos noirs avaient les pieds plus ou moins malades et les jambes enflées; Jonvancourt n'était guère mieux: nous nous reposâmes donc quelques jours chez M. Delcy. Je profitai du tems de repos, pour mettre en ordre tout ce que j'avais ramassé dans les jours précédens. Mes plantes commençaient à se gâter dans le papier où je les avais préparées sur le volcan.

Nous n'étions pas éloignés de la mer; nous fûmes visiter ses bords hérissés d'écueils, sur lesquels les vagues brisent avec une fureur extraordinaire, même par le tems calme. C'est là que se trouve un petit cloaque d'eau saumâtre qui n'a pas vingt-cinq pas de circonférence. Comme il est placé dans un lieu privé absolument d'eau douce, il fut remarqué par les premiers hommes qui pénétrèrent dans Saint-Joseph. Ce cloaque appelé *mare d'Arzule*, est si peu considérable, qu'il ne mérite pas d'être marqué sur les cartes, comme l'ont fait certains ingénieurs qui n'avaient pas été sur les lieux.

Digitized by Google

Les vents d'est qui sont extrêmement rares dans la partie de l'île que nous visitions, y furent assez constans pendant notre séjour. Quelques tristes graminées couronnaient les escarpemens de la côte, aux environs desquels je remarquai un très-beau *vacoi*, qui diffère de l'espèce cultivée par ses gros fruits d'une couleur sanguine. An X, Brumaire.

Il y a chez M. Delcy un lieu bien intéressant par le grand jour qu'il jette sur la théorie des éruptions les plus fréquentes, et particulièrement sur celles dont j'avais été témoin sur le cratère Dolomieu.

On se rappelle que, lorsque nous avons visité la fournaise, elle vomissait une gerbe ignée, dont les flots retombant sur eux-mêmes disparaissaient dans les parois du cratère, tandis que, proche de la pointe du rempart de Tremblet, un courant de laves ardentes avait percé le flanc de la montagne et promenait majestueusement ses vagues incandescentes sur des pentes plus ou moins brusques. Les laves de ce courant étaient sans doute les mêmes qui avaient jailli au sommet de la montagne, et qui, après avoir circulé dans son sein par des veines secrètes, venaient s'échapper par une ouverture infé-

Digitized by Google

An X. Brumaire.

rieure. C'est-là en grand l'opération qui se fait tous les jours dans nos fourneaux de mines.

Chez M. Delcy on trouve, à cinq cents pas du chemin et dans le bois debout, un trou qui n'a guère plus de douze à quinze pieds à son orifice; il est sombre et caverneux; un de ses côtés est plus haut que l'autre; sa profondeur est de cinquante-trois pieds. Sur les parties de ses parois que le tems a respectées, on voit de ces espèces de laves rouges qui ont coulé en larmes, et dont on trouve une si grande quantité dans toutes les crevasses et les bouches volcaniques sur la surface desquelles le feu a eu une action directe. Ce trou fut évidemment une cheminée qui préparait des laves, et peut-être le cratère auquel sont dues des éruptions qui ont eu lieu hors de l'Enclos. Peut-être même, à cause de son peu d'élévation au-dessus du niveau de la mer, ne donna-t-il naissance qu'à quelques coulées sous-marines, telles qu'il doit en exister quelquefois, et auxquelles on peut attribuer des tempêtes, la chaleur sensible de l'Océan en certains endroits, des trombes marines et d'autres phenomènes dont nous cherchons ailleurs les causes.

Le trou dont il est question, n'est situé

Digitized by Google

sur aucun sommet, ni sur rien d'analogue. La manière dont il est creusé dans la pente de la montagne, le particularise beaucoup, selon moi. Nous avions formé le projet d'y descendre, et notre surprise fut grande, lorsqu'après y avoir jeté un arbre de plus de soixante pieds d'élévation pour nous servir d'échelle, nous vîmes cet arbre disparaître. Avec une pierre attachée à une ficelle, nous n'avions cependant trouvé que dix brasses et demie pour la profondeur totale du trou. Après bien des peines, nous parvînmes à arriver au fond. Jouvancourt y étant rendu le premier, rencontra, à la partie latérale et orientale, une crevasse en forme de porte. Cette crevasse conduisait à une espèce de galerie souterraine, tantôt inclinée, tantôt presqu'horizontale; à son entrée, elle avait huit pieds de hauteur sur cinq à six de large; elle allait toujours en se rétrécissant; ses parois et le sol formaient un triangle dont la voûte était le sommet: tous ces lieux étaient formés d'une lave compacte, rougeâtre, continue, renfermant de la *chrysolite*, et comme des lames de *mica* rougies et dénaturées. La surface de cette lave était assez polie; on marchait sur des scories rouges, plus ou moins poreuses, et renfermant

An X. Brumaire.

Digitized by Google

An X. Brumaire. souvent des morceaux de *pyroxène* noir mêlé à de la *chrysolite* rougeâtre ou de couleur gorge de pigeon.

Il me paraît, d'après la disposition des lieux, que les matières fondues jaillissant par le trou où nous avions précipité des arbres, s'écoulaient dans le conduit trouvé par Jouvancourt, pour aller chercher une issue quelqu'autre part, ou pour retourner peut-être dans les abîmes du monde. Au reste, il ne fut pas possible de suivre à plus de quatre à cinq cents pas la route ténébreuse que nous avons décrite; la galerie se rétrécissant de plus en plus, mon compagnon de voyage ne voulut pas se mettre ventre à terre pour franchir un étranglement, et revint avec la certitude qu'il eût pu aller infiniment plus loin et descendre à une plus grande profondeur dans les cavités du globe. Combien je fus contrarié! Une grande inflammation qui m'était survenue au pied droit à la suite de mes fatigues, ne me permit pas d'entreprendre un voyage dont les résultats eussent pu être si curieux. Comme un héros de la mythologie, j'aurais pénétré dans cet obscur Tartare, dont nous avions peut-être trouvé l'une des bouches.

Outre les pouzzolanes et les scories, Jou-

Digitized by Google

Vancourt rapporta de sa promenade souterraine une substance molle, blanche, aqueuse, presqu'inodore et insipide; elle s'écrasait sous les doigts comme du suif ou de la graisse gelée; la loupe n'y découvrait aucune organisation : cette substance tapissait l'intérieur de la galerie, et la couche qu'elle formait avait souvent un pouce d'épaisseur. M. Delcy m'assura en avoir vu de pareille dans d'autres grottes qui non-seulement en couvraient les parois, mais prenaient aux voûtes la forme de chandelles. La même substance que j'ai rencontrée depuis à Saint-Paul, m'a présenté un phénomène remarquable dont il sera question par la suite. An X. Brumaire.

En quittant la mare d'Arzule, on marche encore dans des forêts semblables à celles qu'on a traversées depuis le Pays-Brûlé, et dont le sol n'est composé que de blocs de laves. On arrive bientôt à une ravine nommée de la *mare Longue*. Cette ravine descend d'un plateau que nous visiterons : au lieu où elle arrive à la mer, la côte est escarpée, et l'on distingue, dans sa coupure, des couches de pouzzolane très-rouges, dans le genre de celles que l'on voit à l'anse du Bambou. L'Océan sur lequel nous dominions paraissait assez

Digitized by Google

An X. Brumaire. calme; et cependant ses flots brisaient avec fureur contre le rivage; des poissons se jouaient au milieu des brisans. Une espèce que les noirs appelaient *perroquet*, me parut appartenir au genre des *labres*; elle avait de dix à quinze pouces de longueur, et ne le cédait à l'émeraude, ni en couleur, ni en éclat. Cochinard, pour nous montrer son adresse, en tua plusieurs à coup de fusil à balle. Nous ne pûmes en attraper aucun individu.

Après la ravine de la mare Longue, on trouve un énorme courant de laves appelé le *Brûlé de la Basse-Vallée*. Sa surface triste est aussi nue et aussi noire que si la coulée ne faisait que de s'éteindre. On y voit encore dans toute leur fraîcheur ces figures variées qu'affectent les matières volcaniques dans leur cours. On ignore cependant depuis quelle époque le Brûlé de la Basse-Vallée s'est échappé des racines de la montagne. Une grande quantité d'arbres secs et brûlés, debout ou abattus, formaient, au lieu où le courant paraissait prendre sa source, une forêt dépouillée, semblable à celle dont nous avons parlé lorsqu'il a été question de l'ancienne ravine de Tremblet. Je crus d'abord que la destruction de ces arbres avait quelques rapports avec la coulée à l'ori-

Digitized by Google

gine de laquelle ils se trouvent, et que cette destruction prouvait que le courant ne s'était pas fait jour à une époque très-reculée; mais on m'a dit, depuis, que le feu qui avait détruit les arbres dont il est question, y avait été mis par des chasseurs imprudens. An X. Brumaire.

Le chemin que nous tenions sur le Brûlé, nous fit passer entre deux buttes à-peu-près pareilles à celles dont nous avons parlé en décrivant le courant de laves de la ravine de la Table. L'un de ces monticules est situé au bord de la mer; l'autre a été nommé par M. Hubert la *butte Hamilton :* on le laisse d'ordinaire à quelques pas sur la droite.

L'on passe souvent près de la butte Hamilton sans la remarquer; mais l'observateur qui cherche de grands résultats, et qui sait qu'on en peut trouver dans des faits peu importans en apparence, doit s'arrêter aux lieux où nous sommes arrivés; il y trouvera des sujets de méditation.

Il paraît que le Brûlé de la Basse-Vallée a reculé le lit de la mer de toute sa longueur. Sa pente est infiniment douce; sa source est à peine élevée au-dessus du niveau de l'Océan; elle se trouve justement à l'endroit où l'inclinaison de la montagne cesse d'être très-

Digitized by Google

An X. Brumaire. sensible. Ce Brûlé a couvert les embouchures de ravines dont les eaux filtrent toujours en dessous ; car, le long du rivage, on voit en plusieurs endroits, et jusqu'à dix pas de distance dans la mer, sourdre de l'eau douce à travers l'eau salée, et le mélange en grand de ces deux liquides imite, le long de la côte, l'effet vaporeux d'une liqueur spiritueuse et sucrée qu'on mêle avec de l'eau pure.

En empiétant ainsi sur l'Océan, les laves en fusion, luttant contre les vagues, doivent éprouver un refroidissement plus prompt dans leur masse : il en résulte un retrait considérable qui doit s'exercer dans tous les sens, quand la coulée n'est pas très-épaisse. Comme les vapeurs du sol humide, recouvert et violemment chauffé, s'échappent promptement à travers les crevasses de la coulée, le sol éprouve nécessairement diminution, et le courant refroidi qui le recouvre, s'affaisse par-tout où il y a du vide entre lui et le terrain. Ces affaissemens s'opèrent partiellement ou généralement. Dans ce dernier cas, ils sont en lignes parallèles à la côte, où des fissures qui affectent un peu la disposition de rayons, en sont les résultats.

L'affaissement s'opère en ligne parallèle à

Digitized by Google

la côte, lorsque le courant déjà diminué par un long trajet, n'apporte que ses dernières laves à la mer, parce que, le sol envahi n'étant pas fort étendu, il ne se fait qu'une brisure dans les matières qui le recouvrent, et cette brisure a lieu au point de contact où ces matières ont cessé de couler sur un terrain solide. An X. Brumaire.

L'affaissement s'opère en rayons, au contraire, quand la masse de lave a considérablement reculé le lit de la mer. Alors des fractures proportionnées à la profondeur du courant et à la quantité d'humidité qui se dégage du sol inférieur, sont produites dans tous les sens et séparent de grandes masses de laves, qui s'affaissent de manière que les fractures qui les circonscrivent, prennent un peu la disposition de rayons qui s'échappent d'un point, lequel demeure plus élevé, ou s'élève peut-être par l'effet du mouvement dont il est le centre.

La butte Hamilton a été formée de cette dernière façon par de grands blocs de laves qui prirent, en s'affaissant circulairement, une position oblique. L'angle de l'un de ces blocs forme le point le plus élevé du monticule; les autres sont séparés par des crevasses sinueuses, dont les contreforts et les rentrées se correspondent. Sur les parois opposées de ces crevasses, on reconnaît les mêmes alvéoles in-

Digitized by Google

An X. Bru-maire.

terrompues, les mêmes fragmens de *chrysolites* brisées, et les mêmes anfractuosités.

En considérant d'un coup-d'œil l'ensemble de la butte Hamilton, il me rappela celui de l'île entière, et sur-tout de la partie anciennement volcanisée de Bourbon. La nature semble avoir voulu donner aux géologistes un exemple de la manière dont elle opère ses grands effets. L'île où se trouve la butte Hamilton, a peut-être été formée comme ce monticule; mais il n'est pas encore tems de généraliser nos idées. C'est lorsque, parvenus au sommet des Salazes, nous promènerons nos regards sur les brisures énormes qui s'échappent de ces montagnes, c'est alors, dis-je, que la ressemblance de Mascareigne et de la butte Hamilton deviendra plus sensible. Cette dernière n'a guère que vingt-cinq pieds de hauteur. Lorsque, me tournant vers le volcan, je me disais : Voilà peut-être le modèle de cette masse qui paraît si prodigieuse à ma faiblesse! je me rappelai le rat voyageur de La Fontaine, qui prenait des taupinières pour l'Apennin.

Après le courant de la Basse-Vallée, nous traversâmes un bosquet d'arbustes mêlés de *vacois*, que quelques croix modestes, formées avec de petits bâtons et plantées dans des laves

Digitized by Google

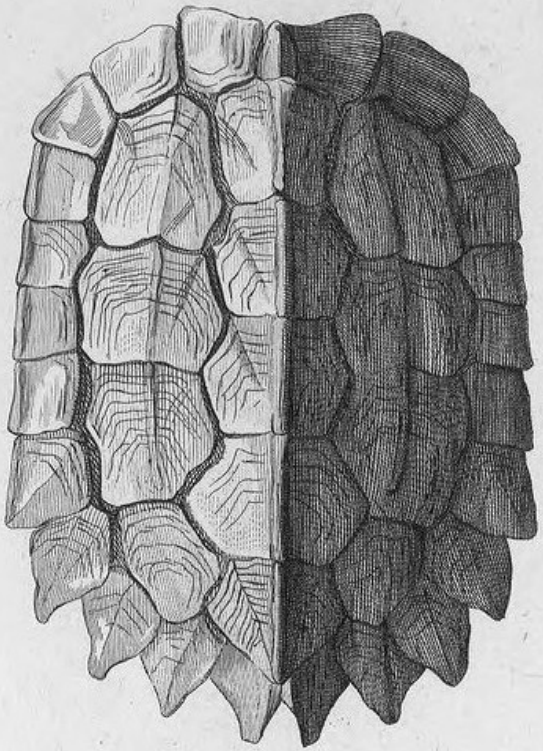
laves brisées, nous apprirent être le cimetière de la paroisse. L'église en est éloignée d'un peu plus de deux lieues. AN X, Brumaire,

Nous arrivâmes bientôt à la *ravine du Baril*, qui coule sur une lave basaltique que les eaux polissent. Le nom de la *ravine du Baril* (1) vient de ce qu'à son embouchure et tout près de la mer, on trouve une voûte surbaissée, au centre de laquelle est un soupirail cylindrique qui ressemble beaucoup à une petite barrique défoncée. Cette voûte et son soupirail sont absolument semblables à ce que nous avons vu dans les laves de la ravine Kriaise, et se sont probablement moulés de même sur un arbre saisi par les matières fondues. La voûte du Baril étant ouverte par le bas du côté de la mer, il arrive quelquefois que la lame s'y introduit avec fracas : il s'échappe alors, par le soupirail, des jets d'écume d'une hauteur prodigieuse et d'une grande beauté. On trouve, aux environs, des fragmens de prismes basaltiques arrachés par les flots à quelques colonnades dont on ne distingue pas de traces sur la côte.

(1) On la trouve nommée très-mal-à-propos dans plusieurs cartes, *ravine de Bary*.

Digitized by Google

A



B

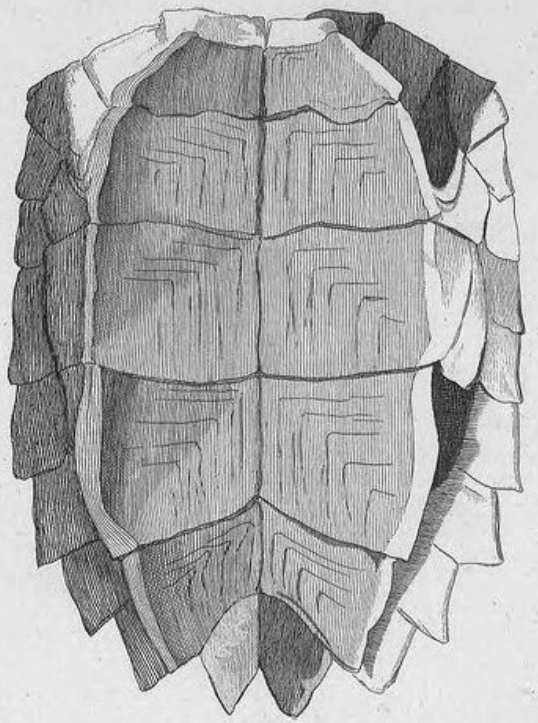
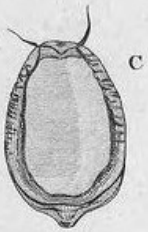


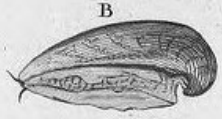
Fig. 1.

Fig. 2

C



B



A

Dessiné par Bory de St. Vincent.

Gravé à l'Eau-forte par Couché.

Terminé par Adam.

1, Tortue à trois arêtes. 2, Patelle de Bourbon.